

19^e FESTIVAL DU CONTE

Lundi 20 juillet 2009

la gazette du Festival - n°6

A Saint-Cézaire-sur-Siagne, Michèle Nguyen & Sam Cannarozzi

Sam'intéresse : Le dossier Mighelina

J a m b a g e

Hou lala, déjà le Sésame numéro six ! Chaque année, c'est la même chose, au moment du festival, le temps perd les pédales, mouline à toute vitesse et l'on se retrouve hébété, fatigué, lessivé, mais heureux, c'est déjà fini.

Si je dis « c'est déjà fini », c'est pour vous préparer à l'adieu imminent, car, rassurez-vous, il reste encore trois soirées avec celle de ce soir.

Ce soir, justement, parlons-en. Qu'avons-nous au menu ? Tout d'abord Michèle Nguyen avec son spectacle *Mighelina*. Ensuite, en seconde partie, Sam Cannarozzi et son nouveau spectacle *Peut-être, peut-être pas*. D'où la une du Sésame, bien sûr, mais vous l'aurez compris.

Que vous dire d'autre ? Michèle Nguyen est une jeune femme toute mince et ténue, apparemment fragile. Ne vous y fiez pas, c'est tout le contraire. Habitée par une grande force intérieure, elle met dans ses histoires une énergie qui revitalise, un souffle qui transporte. On la quitte toujours à regret.

Sam Cannarozzi, c'est autre chose. Il a de la bouteille et pas mal de ficelles à son arc. Ce soir, Sam nous promène aux quatre coins des contes du monde au son d'une percussion ourdou. Le Conte a ceci de bien qu'il fait une place à chacun et chacun peut y trouver sa place pour autant que sa parole soit sincère, authentique et belle.

Franck Berthoux



Ce soir, à St-Cézaire-sur-Siagne - 22 heures 30 : Sam CANNAROZZI

Un conteur multcartes

Sésame a rencontré Sam Cannarozzi pour lui poser quelques questions sur son travail de conteur.

- Parlez-nous de votre répertoire.

Sam Cannarozzi : J'essaye de me constituer un répertoire le plus varié possible, essentiellement à partir de contes traditionnels, soit entendus directement soit lus ; mais il faut que le conte me prenne, m'attire, par exemple j'en ai très peu sur la mer, ce n'est pas un sujet qui me motive. Je fais en sorte aussi qu'ils correspondent à un grand éventail de publics, qu'ils soient variés en thème, en longueur, en supports utilisés.

- Pourquoi utilisez-vous des objets ?

S.C. : Selon leur culture, les peuples transmettent leurs contes de façons diverses : intervention de plus ou moins de gestuelle par exemple, de musique, d'objets...

Les Français ont l'obsession de l'oralité pure alors qu'en Australie, par exemple, on trace des signes dans le sable tout en racontant. En Polynésie, ce sont les ficelles qui accompagnent le conte. Au Rajasthan, on commente à partir d'une tapisserie. En Afrique le conte s'accompagne toujours de musique...

Il ne s'agit pas d'accessoires au sens théâtral mais d'objets qui s'inscrivent dans une histoire et prennent une fonction symbolique ; ces objets permettent de renforcer l'écoute du public en stimulant d'autres canaux sensoriels.

Personnellement j'utilise les

origami, les ficelles, les couleurs même, en tant que langage propre. Le spectacle « *Peut-être peut-être pas* » que je vais donner ce soir est en cours de création : il s'agit de contes imbriqués les uns dans les autres pour lesquels il m'arrive d'utiliser des boîtes qui, s'imbriquant, vont refléter visuellement ce que je dis oralement.

- Quels sont vos secrets de fabrication ?

S.C. : En même temps que j'acquière un répertoire, je travaille sur la façon dont je vais le retransmettre, quels objets je vais y adjoindre. Je choisis quels objets ou quelles techniques vont être les plus appropriées à ce

conte de façon à renforcer visuellement les points-clés de l'histoire.

J'adore apprendre mes histoires à haute voix en me promenant ! Du coup les arbres autour de chez moi ont écouté beaucoup d'histoires ! Puis quand ça commence à prendre forme je le propose à un public restreint, à des amis, pour le tester.

- Avez-vous d'autres activités ?

S.C. : J'interviens en tant que formateur dans une école de théâtre de Lyon, avec des éducateurs spécialisés, ainsi que dans une école d'architecture. Bien sûr je participe également à des formations de conteurs, notamment à Limoges.

Pouvez-vous nous parler de vos perspectives et de vos projets ?

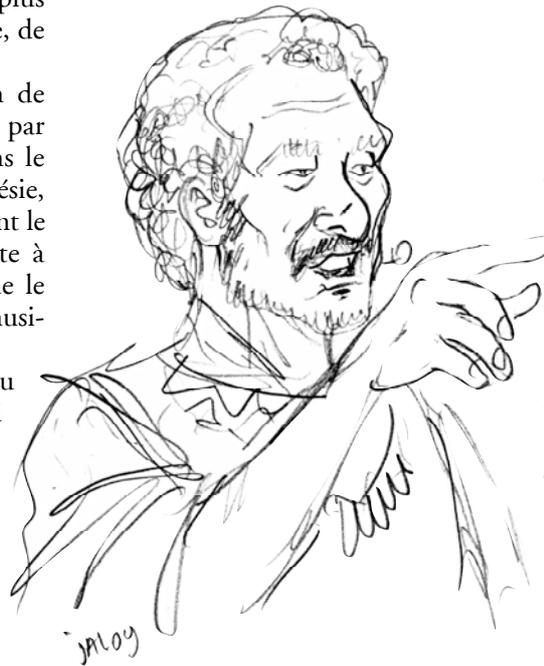
S.C. : En 2010 je vais participer à un festival à La Réunion, j'irai peut-être aussi au Maroc et en Guyane française.

Je ne vais pas pouvoir aller comme prévu à Singapour à la foire internationale britannique du livre qui est annulée pour cause de crise mais j'espère quand même pouvoir faire pas mal de voyages !

J'essaye de faire un nouveau programme tous les deux ans.

J'ai en préparation un livre en anglais sur les entrées et sorties de contes.

Interview Anne De Belleval



À St-Cézaire-sur-Siagne : Mighelina NGUYEN

Contes en stock

A l'origine, Michèle Nguyen est comédienne. Il y a douze ans (déjà !), son directeur de théâtre lui dit : « *Toi, tu es une conteuse.* »

Cette vérité péremptoire assénée comme une prophétie et, surtout, la mort récente, brutale et douloureuse de sa mère font que la jeune femme prend son téléphone appelle un responsable du festival du Conte de Chiny pour lui dire : « *Je suis conteuse.* »

Et la voilà qui se retrouve, assise sur une chaise, devant un public nombreux, divers et varié. « *Je n'avais jamais conté de ma vie. J'avais peur, j'avais une appréhension. Je me disais qu'ils allaient rapidement se rendre compte que je ne suis pas conteuse. Ils allaient me lancer des tomates.* »

Et puis, miracle des contes, il y a eu le silence et l'écoute. Les gens, le buste en avant, ne perdaient pas une miette de parole. Un sentiment de responsabilité envahit la conteuse.

« *Qu'est-ce que je vais dire ? Pourquoi je suis là ? Pourquoi les personnes âgées viennent m'écouter ?* »

Qu'est-ce que je peux bien leur apprendre ? J'avais l'impression de ne rien connaître de la vie. Après je me suis dit : ce n'est pas moi, c'est l'histoire qui est passée par moi, l'histoire que je dois retransmettre. Et je donne tout ce que j'ai. »

Et quel que soit le spectacle qu'elle offre au public, il est vrai que la conteuse donne tout ce qu'elle a. Elle arrive toujours à lui transmettre son énergie, son souffle. On se demande comment une telle frêle et délicate jeune femme, plutôt timide, à la voix pas très forte, peut dégager autant de force et de chaleur. Sans doute parce qu'elle

sait, profondément, véritablement, pourquoi elle raconte.

Donc, cela fait 12 ans qu'elle raconte, mais jamais encore pour les enfants. Son dernier spectacle dans lequel elle met en scène une juge pour enfants lui a fait prendre conscience qu'elle devait s'adresser aux enfants. C'est pourquoi elle a commencé à écrire un spectacle pour un jeune public. Et sa fille est sa première critique : « *Mais maman, tu te trompes, c'est encore pour adultes. Les enfants ne vont pas comprendre.* » Ce qui fait dire à la maman que les enfants de conteurs ont un niveau d'écoute qui n'est pas dans la moyenne.

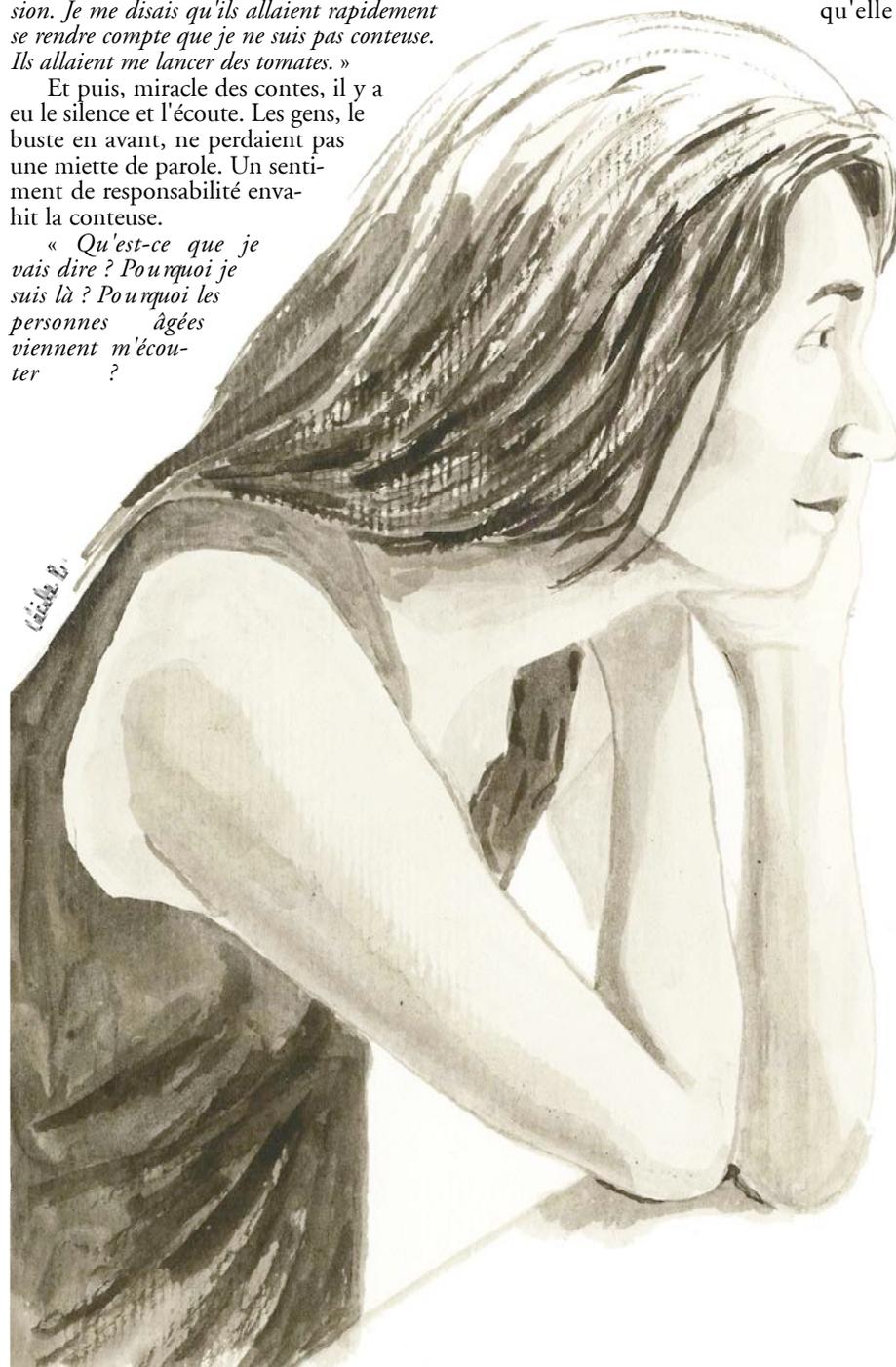
Est-ce que sa fille est pour quelque chose dans le fait d'écrire pour les enfants ? Oui et non. « *J'ai vraiment envie d'aller à la rencontre des enfants que je ne connais pas. J'en ai peur. Heureusement que ma fille est venue dans ma vie pour me faire découvrir l'enfance. Un être qui te dit : tu es ma mère, je me confie à toi, c'est le plus grand cadeau qu'un être puisse faire à un autre.* »

Ce soir, Michèle Nguyen nous propose *Mighelina*, un ensemble d'histoires puisées dans le répertoire traditionnel mondial, d'autres écrites par la conteuse à partir de son vécu ou bien totalement extraites de son imaginaire.

« *Mighelina c'est surtout l'envie de raconter des histoires proches du public. Je rassemble des histoires que j'aime. Par contre, le spectacle change. Ce que je vais jouer ce soir, ce n'est pas ce que j'ai joué il y a deux mois. Si je faisais le Mighelina dont j'ai envie, cela durerait plus de trois heures.* »

Son écriture, ses derniers spectacles l'amènent à jouer sur des scènes de plus en plus grandes où le public est de plus en plus loin. Pour les jouer, il faut une technique importante : les lumières, le son, l'espace... Il y a des histoires qu'elle ne raconte plus, des histoires de ses débuts. Le Festival du Conte des Alpes-Maritimes, qui voyage de village en village, lui donne l'occasion de renouer avec ces histoires et un public plus imminent, plus proche, plus palpable. Nous aurons la chance de côtoyer de près contes et conteuse. Gageons que le courant qui va passer entre les protagonistes de cette belle soirée sera d'une forte intensité et les picotements qui en résulteront se feront toujours sentir bien après la fin de la veillée.

Franck Berthoux



Sésame

La Gazette du Festival

Directeur de la Publication

Jean Buathier

Rédacteur en chef

Franck Berthoux

Rédactrices

Anne de Belleval - Véronique Serer

Audrey Derrien - Véronique Letitre

Dessins

Cécile Berthoux & JAL

Maquette et réalisation

Association LAC

Logo

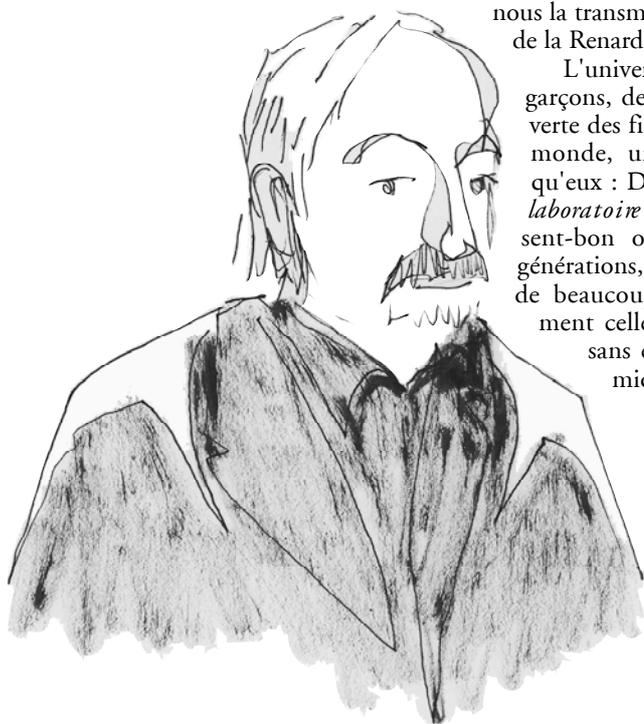
Antasus

Imprimé par

Section Reprographie du CG06

Hier soir, au Bar-sur-Loup : Daniel L'HOMOND

A déguster sans modération



nous la transmettre à notre tour, l'histoire de la Renarde.

L'univers est celui d'un internat de garçons, des lycéens en pleine découverte des filles ; pour régenter ce petit monde, un pion à peine plus âgé qu'eux : Daniel à 20 ans. Le dortoir, *laboratoire à fantômes* parfumé au sent-bon ou l'after-shave, selon les générations, le lundi soir, est le théâtre de beaucoup de frustrations, notamment celle du narrateur, qui étudie sans conviction la thermodynamique des fluides. Le récit est

à cette mystérieuse Renarde à la rousse cri-nière qui se fait tant désirer... On la VOIT littéralement s'introduire subrepticement dans le noir...

Le récit est plein de tendresse pour ses protagonistes et empreint de vérité, on pense à Maupassant, au "Gripure" de Guilloux.. L'Homond est un amoureux de la langue, il a un plaisir manifeste à la déguster, à faire rouler les R, vibrer les voyelles, à en faire une vraie musique et à nous faire partager cet amour. Il s'autorise aussi à pousser la chansonnette et on n'a pas de mal à reconnaître les références de l'époque : Brassens, Brel, Nougaro, et Le Forestier. Le public est aux anges !

Suivent deux autres contes qui ravissent également nos oreilles. Il y est davantage question de gastronomie, de



Au Bar-sur-Loup, hier soir, au lieu dit La Papeterie, une clairière bordée de chênes et de la rivière en contrebas, la jeune équipe municipale se félicitait de recevoir la 5ème soirée du Festival. Trois cents personnes rassemblées sont tout ouïes pour accueillir et déguster, comme nous y invite Jihad Darwiche, le délicieux accent de Daniel L'Homond.

Aussitôt qu'il est installé sur sa chaise haute une grande ombre portée se dessine sur le rideau noir derrière lui et Daniel nous embarque chez des amis qui lui réclament une histoire. Une façon de nous faire ses intimes nous aussi, puisqu'il va

é m a i l l é d'images et d'expressions savoureuses qui nous restent en mémoire et nous charment telle « *les sommiers des dortoirs sont des xylophones qui n'ont pas réussi* ». La galerie de portraits est saisissante, du surveillant général aux élèves, au veilleur de nuit,

foies gras de canard plutôt que d'oie etc. Il nous tient en haleine avec une recette de cuisine (d'une si grande finesse que de l'ail dans les haricots verts qui l'accompagne

gâcherait tout). Au passage, le conteur nous livre même, entre les lignes, un discours plutôt féministe où les hommes ne peuvent pas se lever de table et aider à débarrasser, sous prétexte d'une conversation de la plus haute importance sur l'origine des mots en botanique. Avec Daniel L'Homond, tout passe par la langue et le gosier avec un vrai plaisir sensuel à faire sortir des mots de sa bouche pour nous chatouiller les oreilles.

Et le bonhomme nous abandonne en levant son verre *au ciel craché d'étoiles* ! Mais nous savons où le retrouver !! (cf Sésame n°5)

Anne De Belleval



Hier soir, au Bar-sur-Loup : Aïni IFTEN

Le feu était en elle...



Dans l'humidité tombante du parc, hier soir, au Bar-sur-Loup, une femme s'approche et monte sur scène. Elle porte une petite robe noire, et un boléro vert qui doit à peine lui réchauffer les épaules. Sa chevelure rousse est retenue par un turban

rouge. Elle porte des sandales à haut talons. On a froid pour elle.

Nous avons tort. Sa chaleur est à l'intérieur et vient de ses origines. Il s'entend dans son accent kabyle, sitôt qu'elle évoque l'histoire de son père, l'exilé, qui lui-même lui racontait des histoires. Douleureuse mise en abyme.

Pour conjurer cette tristesse, Aïni Iften chante. Là encore sa voix chaude et puissante réchauffe l'atmosphère. C'est l'histoire du prince Ali. Il faut la voir mimer la beauté de ce prince, c'est très drôle. Elle mêle savamment sa gestuelle à des notations contemporaines... « Il était beau ! Costume cravate ». Elle mime encore savamment le vieux roi, joue avec les silences, avec le chant toujours, se frappe la poitrine en rythme pour évoquer le galop du cheval... Et pour jouer la sorcière, elle défait son turban et laisse apparaître une tignasse phénoménale. Cette sorcière-là est si effrayante que lorsqu'elle annonce qu'elle est « d'humeur plutôt joyeuse

aujourd'hui », c'est encore plus terrifiant. Pourtant, les spectateurs du premier rang ne se sauvent pas, happés par cette présence. Le conte se termine sur cette jolie parole, qui conclut et l'histoire de la fiancée du prince Ali et celle du père d'Aïni « *Dieu fasse que votre soleil transperce les nuages...* ».

La seconde partie du spectacle d'Aïni est plus exigeante. La conteuse s'est mise au défi de raconter la naissance de l'art et du langage au temps des australopithèques, à travers la confrontation des « *Hommes Debout* » et des « *Grands hommes* ». Ainsi, nous apprenons que c'est dans la grotte de Lalla, la magicienne qui a les mains bleues « à force de triturer le monde » et trois esprits dans ses cheveux, que tout est né.

Faute de temps, Aïni s'est arrêté à la découverte du Feu. Mais aurait eu sans doute beaucoup à dire sur la suite de l'histoire !...

Véronique Serer



Hemmer au Bar-sur-Loup Histoires de loups

Dix-sept heures, le Bar-sur-loup, à l'ombre, une centaine, voire plus, de personnes attendent le conteur, Yvan Hemmer.

Sous le beau poirier de la place du Valla, le conteur offre aux petits et grands ses histoires de loups, de cochons, de sorcières, d'ogre et de Petit Chaperon Violet.

Pendant qu'il s'adresse aux enfants, il ponctue ses contes de jeux de mots en direction des adultes comme des clins d'œil à notre enfance ainsi qu'à notre quotidien.

Tout le monde est captivé par les histoires racontées d'une voix grave, intense et suave. Yvan invite les présents à participer au dernier conte en jouant le rôle de l'écho, et pour finir, à choisir parmi les cinq histoires (non les 7 car il en a rajouté 2 car le public en a redemandé) celle qu'ils ont préférée.

Merci Yvan ! Merci aussi de faire partie de la mémoire du Festival. Tout le monde, de 7 mois à 77 ans, est resté suspendu à tes lèvres, répondant à tes devinettes et poursuivant tes histoires... Après ton dernier conte randonnée, on a eu du mal à te quitter tant on était bien avec toi.

Et les enfants ont réclamé haut et fort une dernière histoire pour la route qui nous a perché haut dans les nuages entre le soleil et la lune.

Audrey Derrien & Véronique Letitre

Je suis une conteuse récente

Ces quinze dernières années, Catherine Miron a fait du théâtre amateur. Avec des collègues de travail, elle a monté une troupe qui s'est produite dans de nombreux festivals de théâtre amateur.

Aujourd'hui, changement de vie. À Saint-Martin-Vésubie, où elle habite maintenant, elle rencontre Alain Grinda qui cherche à monter une de ses histoires : *Lou pitchoun de la Gordolasque*. Dans la vallée, tout le monde est bienvenu, « *qui pour jouer, qui pour chanter, qui pour danser...* »

Elle participe avec plaisir à ce beau projet. « *J'ai joué la ratapignata (chauve-souris en nissar) et j'étais la seule adulte à avoir fait du théâtre. Ce qui était sympathique, c'est que tous les enfants des écoles ont participé. On a tourné dans la vallée. Ça a été une belle expérience et l'occasion de faire beaucoup de rencontre.* »

Suite à cela, elle participe à une première formation à l'art de conter. Après le stage, un noyau de 6 participants ont formé un groupe qui s'appelle **Les Contheuses**.

« *On se voit tous les mois. On se retrouve chez les unes chez les autres. Il y a de l'émulation. Cela nous per-*



met de continuer. »

Elle rencontre Simone Guérard qui raconte dans les maisons de retraite du Haut Pays et qui lui propose de venir conter avec elle.

« *Au début, ça a été très dur mais très formateur. Puis je me suis prise au jeu et je me suis régalée... de faire du bien. Je me suis rendu compte à quel point ce que nous faisons pouvait aider, surtout des personnes en détresse. Nous avons conté à Roquebillière, à Saint-Martin...* »

On la demande aussi dans les écoles. Elle conte à Saint-Jean-la-Rivière pour des enfants de 3 à 6 ans. « *Je suis venu conter une fois par quinzaine, du coup, mon répertoire s'est agrandi, agrandi, agrandi... Ce n'est pas parce qu'ils sont petits qu'on doit leur raconter toujours la même*

histoire. »

Sur ces entrefaites, avec Georges Roux, un ami guitariste chanteur, elle a l'opportunité de monter les *Contes pour enfants pas sages* de Prévert. Un spectacle acheté par l'Institut français et joué quatre fois à Saragosse, en Espagne !

« *Ce spectacle est un mélange de contes, de chansons, de poèmes. On a fait quelque chose de particulier qui garde bien l'esprit de Prévert, mais qui en sort quand même un petit peu.* »

Elle a aussi présenté un spectacle à la maison de retraite de La-Tour-sur-Tinée : « *Il s'agit de contes qui parlent des défauts et des qualités du genre humain.* »

Je suis une conteuse récente, nous dit-elle, mais on ne le dirait pas à voir tous les projets dans lesquels elle se lance avec bonheur et avidité qui, peu à peu, débordent de la Vallée de la Vésubie.

Demain, à Guillaumes, accompagnée par un harmoniciste, il est sûr qu'elle va enchanter son public ! Catherine Miron, retenez bien son nom, sa route ne fait que commencer. Nous la reverrons sûrement très bientôt.

Franck Berthoux

LES INTERVIOUVEURS. "FONT DU STOP!"

BITOU & SALO9.



Les dessins auxquels vous avez échappé...



